

# L'éducateur samaritain

« *Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho...* »  
(Luc 10 : 30)

Jim Epperson

Un jeune homme cherchait son chemin parmi les collines et les vallées de la vie. Son voyage le mena au milieu d'un territoire dangereux de tous côtés. La violence, le sexe, le mensonge et la convoitise étaient devenus si fréquents et courants qu'il lui était difficile de les identifier comme dangers.

Ces risques n'étaient pas les seuls problèmes qu'il devait résoudre pour parvenir à destination. Des voleurs professionnels étaient déterminés à lui dérober sa dignité, sa valeur éternelle et sa pureté d'enfant. Des bandits s'étaient mis à l'affût pour l'attaquer, le battre jusqu'à le rendre insensible aux vérités spirituelles et à l'effet destructeur de la drogue, de l'alcool et du tabac. Et comme si tout cela n'était pas suffisant, un obstacle supplémentaire diminuait encore davantage ses possibilités de succès. C'était le moment stratégique du voyage. Un certain nombre de conflits personnels agitaient l'esprit de ce jeune homme : des changements physiques et des tensions affectives entravaient son jugement et sa faculté de décision.

De plus, le jeune homme n'avait jamais voyagé sur cette route. Il n'avait pas l'habitude de ce terrain, et quoique averti des risques, des brigands et des bandits de grand chemin, son manque de maturité l'empêchait de se rendre compte du danger.

## « Il tomba au milieu des brigands... »

Il fallait s'y attendre. Le jeune homme devint la proie des bandits. Ils le dépouillèrent de tous ses objets de valeur et l'abandonnèrent nu, blessé et ensanglanté, entièrement exposé aux rigueurs du

monde. Ses croyances naïves en la bonté humaine, la vie abondante et la justice étaient ébranlées. Tout espoir de mener une vie honorable s'était envolé. Bouleversé par la stupidité de ses actions, il en était venu à désespérer. Il avait besoin d'urgence qu'on s'occupe de lui pour enrayer l'hémorragie et bander les plaies profondes de son cœur.

## « Un sacrificateur, qui par hasard descendait par le même chemin, ayant vu cet homme, passa outre. »

Un individu pourvu d'une grande connaissance spirituelle s'approchait. Cet enseignant de la Bible et de l'Esprit de prophétie arborait une vie impeccable, donnait de beaux sermons, faisait des prières éloquentes, appelait le péché par son nom et appliquait à la lettre les règlements de l'école. Ce noble éducateur s'arrêterait certainement pour sauver l'enfant de Dieu. Il vit le jeune homme en proie à la souffrance, mais il « passa outre ».

Pourquoi ne s'est-il pas arrêté ? Était-il trop préoccupé par ses responsabilités de dirigeant pour s'embarquer dans cette affaire trouble ? Peut-être que c'était quelque chose trop bas pour lui. Après tout, il jouait un rôle important dans l'œuvre du Seigneur et son influence était déterminante pour le succès de l'école. Il avait des rendez-vous à tenir et des conseils à donner. Ce genre d'activité ne faisait de toute façon pas partie de son contrat de travail. Peut-être qu'il en prit note pour appeler un de ses employés et lui demander de s'en occuper. Ou peut-être qu'il était si soucieux à cause de nombreux problèmes qui retombent sur les épaules

des directeurs d'école qu'il n'avait pas remarqué la gravité des blessures du jeune homme.

**« Un Lévitte, qui arriva aussi dans ce lieu, l'ayant vu, passa outre. »**

On vit ensuite arriver sur les lieux l'intellectuel de l'école, le penseur qui place l'étude au-dessus de tout, celui qui s'efforce de protéger la raison d'être de l'école : l'enseignement de la lecture, de l'écriture, des mathématiques. Il considère le devoir de préparer les étudiants à exceller dans la vie scolaire comme la vocation la plus haute sur la terre. Après tout, les futurs médecins, savants et mathématiciens de génie doivent avoir une base solide aujourd'hui afin de réussir demain. Ce soldat de l'enseignement est un chrétien consacré, aux convictions profondes et à la vocation élevée.

Mais cet homme passa. « Curieux de savoir ce qui s'était passé, il s'arrêta pour considérer le malheureux et vit bien ce qu'il y avait à faire ; mais ce n'était pas un devoir agréable. Il aurait voulu n'être pas passé par ce chemin-là et il finit par se persuader que ce cas ne le regardait pas. » (Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 232.)

Peut-être qu'il raisonnait ainsi : « Malheureusement ce jeune homme a besoin d'aide. Si seulement j'avais le temps de lui donner ce dont il a besoin ! Mais je suis débordé de travail. C'est moi qui suis chargé du plus grand nombre de cours. Il n'est pas question de m'imposer des responsabilités supplémentaires. De plus, je ne connais pas suffisamment ce jeune homme, et peut-être qu'il ne souhaite pas mon aide. Peut-être que l'un des professeurs populaires passera par là ; il serait de toutes manières beaucoup plus réceptif envers lui. »

D'après le livre *Jésus-Christ*, le problème réel du dirigeant et de l'intellectuel de la parabole, c'est qu'ils n'avaient pas compris qu'il ne suffisait pas de faire « profession d'exposer les Ecritures », qu'ils devaient surtout « témoigner de la compassion » (*Id.*, p. 232). En d'autres termes, ils n'arrivaient pas à assimiler les vérités et les leçons de la Bible. Ils avaient perdu le sens de leur vocation en tant que disciples du maître. Ce professeur avait peut-être été formé « à l'école du fanatisme national... [et] était devenu égoïste, étroit et exclusif » (*Id.*, p. 233).

Certes, il ne passerait pas devant une personne simplement à cause de sa nationalité ou de la couleur de sa peau. En interprétant le mot « fanatisme » dans ce sens on évite d'appliquer la leçon de la

parabole à soi-même. Le Dictionnaire Larousse Universel définit le fanatisme comme « un attachement excessif à un parti. » Est-ce la raison pour laquelle on passerait outre devant une personne qui souffre ou qui est blessée ? Un attachement excessif à notre parti ou à notre opinion peut-il nous empêcher de voir les besoins d'une personne, ou même nos propres préjugés ?

Un directeur d'école qui s'accroche à ses opinions pourrait être consacré, consciencieux, prudent, et en même temps aveugle aux besoins de l'autre, tant il s'est fixé sur ses propres opinions. On peut être si « fanatique » qu'on en oublie d'intérioriser les vérités qu'on croit, et encore plus de les mettre en pratique.

Administrateurs consacrés, professeurs dévoués, la parabole du bon Samaritain vous concerne.

A la fin de la parabole, juste au moment où on est sur le point de désespérer, alors même qu'on croit que personne ne viendra plus à l'aide du jeune homme, le bon Samaritain arrive sur les lieux.

**« Mais un Samaritain, qui voyageait, étant venu là, fut ému de compassion lorsqu'il le vit. »**

Il reconnut le besoin du jeune homme. Il vit le sang et les blessures. Il vit au-delà des signes extérieurs de la tragédie, au-delà du devoir désagréable. Souvent, les jeunes qui ont été abusés et blessés intérieurement restent extérieurement d'un aspect aussi repoussant que le corps nu et ensanglanté du jeune homme sur le bord de la route. Il peut s'agir d'un masque de révolte et d'entêtement. Parfois c'est un visage sans expression, une attitude d'indifférence due en partie au désir de se protéger, et en partie à une destruction intérieure. Mais un véritable éducateur saura percevoir au-delà de cette façade l'enfant effrayé et blessé qui a désespérément besoin d'aide, désespérément besoin de quelqu'un qui le comprend, et qui l'aide à panser ses blessures et ses déceptions.

« Un Samaritain... » ; on pourrait tout aussi bien lire : « Un professeur fut ému de compassion lorsqu'il le vit. ». Notez qu'il n'est pas dit « un professeur exceptionnellement doué, expert dans sa matière, et bien recommandé », quoique ces qualités ne soient pas exclues. Ce qui est le plus important, c'est la compassion, la vertu qui mieux que d'autres aptitudes qualifie une personne pour s'occuper de la jeunesse, bien plus que la meilleure des formations ou les plus grands talents. La

compassion est synonyme de sympathie. C'est la capacité de comprendre les sentiments et les peines de l'autre, et de percevoir ses besoins réels. C'est là peut-être la qualification la plus importante du professeur chrétien.

**« Il s'approcha de lui, et banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin ; puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie, et prit soin de lui. »**

Il s'occupa tout d'abord des blessures extérieures. Il se sacrifia et marcha à pied alors que le blessé était sur sa monture. Un message bouleversant était ainsi communiqué au blessé : « Je prends soin de toi, Dieu prend soin de toi. Tu es important. Tu vaudras la peine, le risque, le temps et l'effort. » Ses actions parlèrent plus fort que les mots qu'il aurait pu crier, plus fort que ses cours de Bible bien préparés, plus fort que l'exposé sur un ouvrage savant ou la cassette vidéo la mieux préparée par les meilleurs producteurs, plus fort que le sermon exceptionnel ou la prière la plus éloquente. Ses actions parlèrent clairement de ce que signifie être un enseignant, et de la raison d'être des écoles adventistes.

Le professeur ne croyait pas en une réparation rapide, sans suivi. Il réalisa que la guérison ne se produirait pas du jour au lendemain, que de nombreuses journées l'attendaient au cours desquelles le jeune homme aurait besoin d'être nourri. Des rechutes pourraient se produire. Il faudrait peut-être tout recommencer. Il réalisa qu'un cœur blessé a besoin d'être réparé à plusieurs reprises pour parvenir au statut de « cœur nouveau ».

Le Samaritain était un éducateur chargé d'une mission céleste, d'intentions divines et d'actions qui rappelaient celles du Christ. Il avait également une compréhension du devoir chrétien le plus important. Sa sympathie et sa compassion sauvèrent une vie, et donnèrent au jeune homme une nouvelle chance de grandir, de guérir, d'entreprendre d'autres voyages et d'arriver enfin à Jéricho.

**« Et Jésus lui dit : Va, et toi, fais de même. »** ☞

*Jim Epperson est directeur du département de l'Éducation au siège de l'Union du Sud, en Georgie.*